

.....SPÉCIAL : Afrique australe.....

Une terre de promesses en pleine ascension

L'Afrique australe dépasse ses problèmes de discriminations raciales et tire parti de ses ressources minérales et touristiques abondantes pour se développer tout en s'efforçant de faire naître un sentiment d'unité régionale.

Aujourd'hui, alors que plusieurs pays de cette région empruntent la voie de la prospérité, le Japon déploie une aide adaptée aux atouts et aux défis de chaque pays tout en respectant les idéaux de coopération mutuelle de la région.

Aide éditoriale : Yoichi Mine, professeur à l'École des hautes études internationales, Université de Doshisha
Photographie : Mika Tanimoto (Mozambique)

Vers une ère de prospérité mutuelle pour les pays de la région

Traversé par l'équateur, le continent africain, qui représente environ un cinquième de la surface terrestre mondiale, se trouve à cheval sur les hémisphères nord et sud. Le terme « Afrique » échoue à rendre compte de la grande diversité de cette région. Pour les Japonais, l'Afrique australe est une destination touristique prisée en raison de ses attractions naturelles telles que la faune sauvage du parc national Kruger, les spectaculaires chutes Victoria ou encore les dunes mystérieuses du désert du Namib.

Mais la région est inséparable de son histoire récente, celle de l'apartheid et de la ségrégation raciale. L'apartheid est une politique de discrimination raciale mise en œuvre en Afrique du Sud de 1948 à 1991. Ses lois divisaient les citoyens selon leur race sur le plan politique, économique et social, tandis que les droits des Noirs étaient bafoués. Nelson Mandela a dédié sa vie à la lutte contre l'apartheid et il est devenu président suite aux premières élections multiraciales organisées en 1994. Son travail en faveur de la réconciliation et de la coopération entre les races est connu de tous.

La Communauté de développement d'Afrique australe (CDAA)

a été créée en 1992 par divers pays de la région pour atténuer la pauvreté et améliorer le niveau de vie. Elle a succédé à la Conférence de coordination pour le développement de l'Afrique australe formée en 1980 sans l'Afrique du Sud. Le professeur Yoichi Mine, de l'École des hautes études internationales à l'Université de Doshisha, au Japon, explique : « Le gouvernement blanc d'Afrique du Sud, sous l'apartheid, a assujéti les pays voisins par la pression économique et militaire, et ces pays se sont unis pour s'en libérer ».

L'Afrique du Sud a rejoint la CDAA en 1994, après l'abolition de l'apartheid et l'instauration de la démocratie dans le pays. Selon le professeur Mine : « L'année 1994 a été un tournant pour l'Afrique australe. L'Afrique du Sud n'étant plus un ennemi, la CDAA pouvait dorénavant promouvoir le développement en tant que zone économique unifiée ». En partie à cause de son histoire, marquée par la colonisation par les Blancs, l'Afrique du Sud avait des liens étroits avec les entreprises européennes et américaines qu'elle a exploités pour devenir un moteur de la croissance économique, non seulement en Afrique australe, mais sur tout le continent africain. Pour tirer parti de cet élan afin de parvenir à une prospérité mutuelle dans la

région, il faut que les pays développés coopèrent de manière globale en tenant compte du développement régional.

Une coopération respectueuse de la diversité et du consensus

L'Afrique australe se caractérise par le niveau relativement avancé de ses infrastructures manufacturières et industrielles. Simultanément, les pays qui composent cette région disposent d'autres atouts et caractéristiques. Par exemple, la Zambie, le Botswana et l'Angola ont des ressources minérales abondantes. La clé de leur future croissance économique réside dans l'acquisition de technologies et d'expertises pour promouvoir le développement durable de ces ressources. La Namibie, Madagascar et Maurice sont devenus des destinations touristiques prisées et ils doivent donc lier la croissance de leur industrie touristique au développement local. L'Afrique du Sud tient quant à elle une place importante sur le plan des affaires. De nombreuses entreprises japonaises y mènent des activités et le pays tient le rôle de plateforme commerciale dans la région.

Pour donner à chaque pays de la région les moyens d'exploiter

ses atouts, le Japon envoie des experts et organise divers programmes de formation à travers son aide publique au développement (APD). Par ailleurs, la coopération est aussi un moyen essentiel pour résoudre certains problèmes spécifiques. La famine à grande échelle qui a frappé le Malawi, le Zimbabwe et d'autres pays suite aux sécheresses récurrentes depuis 2015 a marqué durablement les esprits. De plus, l'Afrique australe subit encore les conséquences dramatiques de l'épidémie de VIH/sida. L'amélioration de la « qualité du développement » va devenir la clé de voûte des futurs efforts de coopération. Cela comprend la promotion de l'agriculture dans les zones où les précipitations sont instables, l'amélioration de la santé et la résolution des problèmes urbains, mais aussi la prise en compte d'autres facteurs irréductibles à des indicateurs économiques.

La septième conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD 7) aura lieu à Yokohama l'année prochaine. Ce numéro vous propose de mieux comprendre le dialogue entre les pays d'Afrique et le Japon et d'en apprendre un peu plus sur les caractéristiques régionales et la diversité de ce continent, et plus particulièrement de l'Afrique australe.